À QUOI RESSEMBLE LE QUÉBEC ?
LE TERRITOIRE

LETTRES DE MON VOYAGE

YUAN, DE MONTRÉAL

Ying Chen, *Les Lettres chinoises*, 1993

THÉORIE ASSOCIÉE	L'arrivée sur le territoire : les écrits de la Nouvelle-France L'ouverture à l'Autre
COMPÉTENCE VISÉE	Expression écrite
OBJECTIFS FONCTIONNELS ET COMMUNICATIFS	Comprendre les sentiments des nouveaux arrivants au Québec face à la découverte du territoire Écrire une lettre à un proche
OBJECTIFS LINGUISTIQUES	Comprendre le vocabulaire lié aux émotions et au paysage urbain
OBJECTIFS SOCIOCULTURELS	Comprendre le caractère multiculturel de Montréal
DOCUMENTS EXPLOITÉS	Les extraits « Yuan, de Montréal » tirés du roman *Les Lettres chinoises* de Ying Chen Guides touristiques de la ville de Montréal
NIVEAU	A2
DURÉE	Étape 1 : 60 minutes Étape 2 : variable
ACTIVITÉ COMPLÉMENTAIRE	Portraits des auteurs migrants du Québec
MOTS-CLÉS	Émotions; Culture; Montréal; Lettre; Vie urbaine

Déroulement de l'activité

Cette activité permet la mise en pratique de compétences associées à l'écriture d'un court texte sur un voyage à Montréal. Elle comporte 3 étapes.

Étapes

1 Lisez avec vos apprenants les extraits « Yuan, de Montréal », tirés du roman épistolaire Les Lettres chinoises de Ying Chen. Faites ressortir de ces extraits des traits spécifiques à la lettre personnelle et à la lettre de voyage, tels que la présence d'un destinataire connu, le ton familier, la description des lieux…

Éclaircissez avec eux les mots ou les phrases qui peuvent causer des problèmes de compréhension.

2 Invitez vos apprenants à s'inspirer des extraits « Yuan, de Montréal », de guides touristiques ou des pages sur la région de Montréal dans *Le Québec, connais-tu ?* pour écrire une lettre relatant leur déménagement au Québec.

Quelques consignes à respecter :

- Avoir un style personnel et subjectif, voire émotif. Ils doivent raconter ce qu'ils vivent à Montréal en associant leurs sentiments et leurs impressions aux lieux de la métropole (monuments, rues, restaurants…) qui ont, si possible, un lien avec leur culture.
- La lettre est adressée à un proche, comme Yuan, qu'ils essayeront de convaincre de les rejoindre dans la ville québécoise.

3 Les apprenants lisent les lettres écrites devant leurs pairs.

LETTRES DE MON VOYAGE

YUAN, DE MONTRÉAL

Ying Chen, *Les Lettres chinoises*, 1993

Biographie de Ying Chen (1961 – …)

Photo : Tie-Ting Su

Née en 1961 à Shanghai d'où elle obtient sa licence en lettres française, Ying Chen s'installe à Montréal pour continuer ses études en lettres en 1989. Elle y poursuit son apprentissage du français, en plus d'apprendre le russe, l'italien, l'anglais et le mandarin. Elle a habité Magog, dans la région de l'Estrie au Québec, mais vit maintenant à Vancouver, où ses livres sont traduits en anglais et en chinois.

La romancière appartient au courant de la littérature migrante québécoise qui a été favorisé par la politique d'immigration multiculturelle du Canada dans les années 1970. Cette politique permettra l'éclosion d'une littérature québécoise, écrite en français par des écrivains venant du monde entier. Ying Chen représente à travers ses romans la Chine et le poids de sa tradition.

Œuvres littéraires

- *La mémoire de l'eau* (1992) est son premier roman, il relate l'histoire de la Chine contemporaine à travers les yeux de femmes de plusieurs générations.
- *L'ingratitude* (1995) est un roman qui lui vaut le prix Québec-Paris en 1996.

Le roman *Les Lettres chinoises* (1993)

Les lettres chinoises est un roman épistolaire, dans lequel est racontée une période charnière de la vie de trois personnes : Yuan, Sassa et Da Li. Ce livre regroupe cinquante-sept lettres écrites entre Sassa et Yuan (deux amoureux), et Sassa et Da Li (deux amies), alors que Yuan et Da Li quittent la Chine pour s'installer à Montréal. Les thèmes abordés dans ce roman sont notamment l'opposition entre la tradition chinoise et la modernité nord-américaine, ainsi que l'exil et la notion d'appartenance à un pays.

Réflexion sur le langage

Ying Chen a fait le choix du français pour ses romans pour permettre une ouverture sur la culture chinoise aux Occidentaux. Ainsi, elle utilise le français afin de parler et d'expliquer la difficulté d'être chinois aujourd'hui, entre la modernité et la tradition. Écrire dans une langue étrangère est une manière pour elle de donner un poids à la notion fondamentale d'étranger et de jouer de la signification des mots qui diffère entre deux langues. Ce rapport à la langue est ce qu'on ressent dans son utilisation d'un français soutenu, mais compréhensible pour le lecteur.

LETTRES DE MON VOYAGE

YUAN, DE MONTRÉAL

Ying Chen, *Les Lettres chinoises*, 1993
(Montréal, Leméac, Babel, 1993, p. 11, 110)

Lorsque l'avion est arrivé tard hier soir au-dessus de Montréal, j'ai eu un étourdissement. C'était à cause des lumières. De splendides lumières de l'Amérique du Nord. Des lumières qu'on ne trouve pas chez nous. Je me croyais tombé dans un monde irréel. J'avais les yeux éblouis et le souffle oppressé, Sassa : tout comme quand, un soir d'été devant l'entrée du collège à Shanghai, tu m'avais regardé en face et souri pour la première fois.

La ville était couverte d'une épaisse neige de janvier. Mais je sentais une chaleur monter très haut, monter jusqu'à envelopper doucement l'avion.

Yuan,
de Montréal

***

Plusieurs endroits à Montréal me font penser à Shanghai : en plus des vieilles maisons à deux ou trois étages, il y a des vitrines élégantes, des restaurants chinois dans tous les coins de la ville, un pavillon que les Shanghaïens ont construit au jardin botanique. Et tu trouveras dans les rues d'ici plus de couleurs, plus de vert surtout, plus de musique douce ou folle, plus de gâteaux occidentaux que tu adores…

Yuan,
de Montréal